

PARC DES BRAVES

FICHE TECHNIQUE

Historique du site



Dès 1633, le terme « banlieue » réfère à une étendue d'une lieue (environ 5 km) à partir des limites de la ville de Québec. En 1639, le commis de traite Pierre Delaporte y est propriétaire d'une terre de 40 arpents de superficie, sur laquelle il érige un petit corps de logis. Sept ans plus tard, le marchand Henry Pinguet obtient une partie

de cette terre, soit environ trois arpents de front sur vingt arpents de profondeur, qui s'étend de la Grande-Allée jusqu'à cinq arpents et un tiers de la rivière St-Charles. En 1705, le marchand tanneur Jacques Jahan acquiert la partie de terrain au nord de l'actuel chemin Sainte-Foy et y fait construire une nouvelle maison, une tannerie et un moulin à vent.

Jean-Baptiste Dumont, négociant de Québec, devient propriétaire des lieux en 1741. En 1747, il passe un marché de construction d'un moulin à tan en pierre de 12 pieds de diamètre (3,9 mètres) pour remplacer celui en bois. Ce même moulin occupe une position stratégique lors de la bataille de Sainte-Foy, le 28 avril 1760, ce qui lui occasionne des dommages importants. En 1781, la propriété est acquise par l'honorable Henry Caldwell, membre du Conseil Législatif, qui fait détruire le moulin.



Les vestiges architecturaux

La maison Pinguet



Deux types de fondation ont été dégagés sur le site; de factures techniques différentes (pierre sèche et maçonnerie), ils témoignent de phases distinctes d'occupation du site. Les trois murs de fondation, sud, est et ouest, d'une petite maison, un peu déformés par la pression extérieure, réfèrent à un bâtiment carré de 3,6 mètres de côté, laissant un espace intérieur de moins de 10 mètres carrés. Ce logis était tout juste assez grand pour permettre à un défricheur de tenir

feu et lieu sur sa concession. Il s'agirait vraisemblablement de celui du commis de traite Pierre Delaporte.

Un mur de fondation en maçonnerie de gros blocs de pierre, partiellement dégagé, révèle l'édification d'une nouvelle maison, à partir des murs de fondation de la première; elle peut s'inscrire dans un rectangle de 8,0 x 5,2 mètres. Avec la construction d'un second ouvrage en brique dans le coin nord-est de l'agrandissement et l'intégration d'une canalisation, la demeure aménagée pour la famille d'Henry Pinguet peut être considérée comme une maison à deux chambres à feu et une chambre à eau. De nombreux vestiges d'ouvrages en bois, tous calcinés, mis au jour à l'emplacement des deux corps de bâtiment témoignent de leur destruction par un incendie.

Le moulin Dumont



Les vestiges de maçonnerie de forme circulaire, dégagés à l'est de la terrasse du parc des Braves, permettent d'établir une corrélation probante avec les termes des marchés de construction d'un moulin à tan à vent passés par Jean-Baptiste Dumont en 1747. Il ne faut pas s'étonner que le diamètre de 4,7 mètres, relevé à la base des vestiges de démolition, dépasse celui de 3,9 mètres mentionné au contrat de maçonnerie; avec une légère inclinaison de la tour en pierre de ce

moulin vers le centre, il était normal d'établir la fondation sur une base un peu plus grande. Les seuls blocs laissés en place par les démolisseurs permettent d'établir l'épaisseur du mur à 0,94 mètre (3 pieds, mesure française), laissant un diamètre intérieur de 2,76 mètres, sans doute suffisant pour l'installation du « moulin à tan ». L'absence apparente de vestiges du côté ouest, sur une distance de 1,96 mètre (6 pieds, mesure française), pourrait correspondre à l'ouverture de la porte d'entrée du moulin.

Les artefacts



Les fouilles archéologiques effectuées sur le site de la maison Pinguet et du moulin Dumont en 1993, 2010 et 2011 ont permis de mettre au jour des objets du XVII^e siècle, perdus ou abandonnés, qui forment une collection exceptionnelle de vestiges témoins du cadre et des conditions de vie

de quelques-uns des premiers habitants dans la banlieue de Québec.

Parmi les objets d'intérêt trouvés, notons un jeton de la Chambre des comptes de Bretagne, frappé en 1647, d'un batte-feu et d'une hache-tomahawk. Les vestiges d'activités domestiques retrouvés sur le site de la maison Pinguet — pois, ossements de poissons, de volatiles et de mammifères ainsi que divers types de contenants en terre cuite reliés à l'alimentation — confirment, quant à eux, qu'il s'agit d'un bâtiment d'habitation.

Bien que le quotidien du colon fût rythmé par les activités de subsistance, il n'en demeure pas moins qu'une petite part de coquetterie n'en était pas exclue, tout comme la spiritualité. Une médaille, des grains de chapelet et un petit crucifix en sont des témoins.



BLOCKHAUS

FICHE TECHNIQUE

Historique du site



Au XVIII^e siècle, à Québec, la menace d'une invasion américaine est bien réelle. Suite à la tentative avortée de 1775, les autorités militaires britanniques décident de fortifier le secteur du cap Diamant. Pour ce faire, des travaux sont réalisés, dont la construction d'une citadelle temporaire de 1779 à 1783. Afin de compléter l'enceinte, un blockhaus avancé est érigé en 1782.

Déjà fort populaires en Europe, les blockhaus se multiplient dans la vallée du Saint-Laurent suite à la prise de Québec par l'armée britannique en 1759 : leur construction est rapide et facile, leurs coûts de construction et d'entretien sont minimes et leur efficacité et versatilité ont fait leurs preuves.

Érigé par des militaires britanniques assistés d'une main-d'œuvre locale, avec des matériaux disponibles à proximité, le blockhaus avancé de la citadelle temporaire est bâti sur deux étages, dont le second est quelque peu en saillie. Ses fondations sont en maçonnerie et ses murs en bois, montés pièce sur pièce, sont percés de meurtrières et d'embrasures facilitant l'observation et le tir sur l'ennemi. Il est constitué de deux corps de logis de dimensions différentes.

L'emplacement du blockhaus avancé sur le cap Diamants offre, aux petits détachements qui l'occupent, une vue imprenable sur le fleuve Saint-Laurent. En contrepartie, puisqu'il est fait essentiellement de bois, le blockhaus avancé est d'une solidité relative : il n'est pas conçu pour résister à un tir d'artillerie et les dangers d'incendie sont omniprésents. C'est d'ailleurs ce qui, selon toute vraisemblance, aurait causé sa destruction et forcé son abandon au milieu de la décennie 1810.



Vestiges architecturaux



Les fouilles archéologiques effectuées de 2006 à 2009 ont permis de mettre au jour les vestiges du blockhaus avancé de la citadelle temporaire. En fait, les archéologues ont procédé au dégagement d'une grande partie des fondations en maçonnerie et de vestiges d'aménagements en pierre (canalisation), en brique (puits, four et foyer) et en bois de cet ouvrage de défense.

Entièrement dégagé, le petit corps de logis occupait un espace de 6,5 mètres de longueur par 4,3 mètres de largeur. Quant au grand corps de logis, seulement 23 % de sa superficie a pu être fouillée, car il se retrouve en grande partie sous l'avenue Cap-aux-Diamants. De forme carrée, il mesurait 10,5 par 10,5 mètres. La multitude de boutons d'uniformes retrouvés sur le site du blockhaus laisse croire que plusieurs régiments s'y sont succédé, l'occupant de brèves périodes, surtout lors de la guerre de 1812.

La découverte d'une quantité importante de vestiges architecturaux et de vestiges d'occupation altérés par le feu ou une chaleur très intense, à l'intérieur même du blockhaus avancé, tend à démontrer que celui-ci aurait été détruit, en partie, par un incendie entre 1812 et 1814. D'autres indices laissent supposer qu'il aurait été abandonné et n'aurait pas été réoccupé après ce sinistre.

Les artéfacts



Les artéfacts trouvés témoignent des activités quotidiennes de ses occupants, dont la conservation des aliments, ainsi que leur préparation et leur consommation, qui occupaient une place importante : marmites, vaisselle de table en porcelaine et terres cuites fines, verres à vin et ustensiles, etc.

Étonnamment, un nombre restreint de pièces d'armement a été retrouvé sur le site du blockhaus : notons entre autres, une baïonnette à lame triangulaire, un boulet de canon et des balles de fusil.

Toutefois, plusieurs composantes de l'uniforme militaire ont été trouvées. Parmi celles-ci, des plaques et un ornement de shako, des glands de mentonnière, une boucle de ceinturon et de nombreux boutons.

